

# MINETTI

# BERNHARD

# ANDRÉ ENGEL



Un événement  
**Télérama**



THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE | 15, RUE MALTE-BRUN 75020 PARIS | [WWW.COLLINE.FR](http://WWW.COLLINE.FR)

GRAND THÉÂTRE | DU 9 JANVIER AU 6 FÉVRIER 2009

# MINETTI

## Grand Théâtre

du 9 janvier au 6 février 2009

*texte* **Thomas Bernhard**

*mise en scène* **André Engel**

*texte français* **Claude Porcell**

*version scénique* **André Engel,**

**Dominique Müller**

*dramaturgie* **Dominique Müller**

*scénographie* **Nicki Rieti**

*lumière* **André Diot**

*costumes*

**Chantal de la Coste-Messelière**

*son* **Pipo Gomes**

**Denis Hartmann**

*maquillage et coiffures* **Marie Luiset**

*assistant mise en scène* **Arnaud Lechien**

*assistant scénographie* **François Revol**

production Théâtre Vidy-Lausanne,  
Compagnie Le Vengeur Masqué, Théâtre National de la Colline  
avec le soutien de la Fondation Leenaards

L'Arche Éditeur est agent théâtral du texte représenté.

*avec*

**Évelyne Didi** *Une dame*

**Gilles Kneusé** *Le portier*

**Arnaud Lechien** *L'extra*

**Julie-Marie Parmentier** *Une jeune fille*

**Michel Piccoli** *Minetti*

*et*

**Petya Alabozova**

**Aurélien Ambach-Albertini**

**Laurent Brechet**

**Julio Cabrera**

**Aurore Corominas**

**Cécile Morelle**

**Danilo Sekik**

*directeur technique* Daniel Touloumet

*directeur technique adjoint* Gilles Maréchal

*régie* **Malika-Pascale Ouadah**

*chef opérateur son et vidéo* Anne Dorémus

*régie son* **Émile Bernard**, Sylvère Caton,

Johann Gilles

*chef électricien* Pierre Coslado

*chef électricien adjoint* Stéphane Hochart

*régie lumière* **Stéphane Touche**, Mathilde

Foltier-Gueydan

*électriciens* **Olivier Baraduc**, Thierry Chalande,

Hervé Gendre, David Ouari

*chef machiniste* Yannick Lozance

*chef machiniste adjoint* Bruno Drillaud

*machinistes* **Thierry Bastier**, **Marjan Bernacik**,

**Franck Bozzolo**, **Frédéric Derlon**,

**Christian Felipe**, **David Nahmany**, **Harry Toi**,

**Jérôme Boubil**, **Rémi Bretonne**, **Pascal Jacquot**,

**Claude Moysan**, **Guillaume Vilasalo**,

**Baptiste Vitez**

*chef accessoiriste* Georges Fiore

*accessoiriste* **Bérangère Naulot**, **Fabienne Roy**

*chef habilleuse* **Sonia Constantin**

*habilleuses* Laurence Lecoz

*CAO-DAO* Jean-Michel Platon

*secrétariat technique* Régine Soulier

en tournée

*régie générale* Julio Cabrera

*régie lumière* Zvezdan Miljkovic

*régie son* Denis Hartmann

*régie plateau* Mathieu Dorsaz

*accessoiriste* Leila Licchelli

*habilleuse et maquilleuse* Danielle Jeauffre

*administration de tournée* Xavier Munger

**Calendrier des représentations**

**REIMS**

La Comédie de Reims

**11 au 14 février 2009**

**GENÈVE**

Théâtre de Carouge

**18 février au 8 mars 2009**

**BERLIN**

Berliner Ensemble

**12 au 14 mars 2009**

**VILLEURBANNE**

Théâtre National Populaire

**18 au 28 mars 2009**

**GRENOBLE**

MC2 Grenoble

**31 mars au 4 avril 2009**

**LILLE**

Théâtre du Nord

Théâtre National Lille Tourcoing

– Région Nord Pas-de-Calais

**8 au 18 avril 2009**

**LAUSANNE**

Théâtre Vidy-Lausanne

**21 au 25 avril 2009**

**et 12 au 17 mai 2009**

**TOULOUSE**

Théâtre National de Toulouse

**28 avril au 7 mai 2009**

photos ou coupures de presse qui sont tout ce qui lui reste de sa gloire et des scandales qu'il déchaîna.

Seulement voilà : dans cette Ostende de masquerade, nul ne paraît plus se souvenir d'Ensor. Nul ne semble avoir jamais entendu parler du roi Lear. Ni, à plus forte raison, du grand Minetti, Bernhard Minetti (1905-1998), qui jouait déjà le rôle de Lear à 18 ans et pour qui son admirateur, un certain Bernhard, justement, écrivit en 1977 une pièce intitulée *Minetti*. Lear, Ensor, Minetti sont également inconnus dans l'hiver de la mer du Nord. Il y a à cela une bonne raison : l'art, l'effort humain qui arrache au lieu et au temps, « la catastrophe de l'art » qui blesse à mort et qui perturbe le monde avide de « distraction », il n'est ici personne à part Minetti pour s'en soucier. Lui élève des exigences, proclame hautement des principes, énumère ses sacrifices, brasse les temps et les lieux, les fait tourbillonner, s'y perd sans cesse – mais il est bien le seul. Et si, de loin en loin, il se trouve quelqu'un à qui parler – ou plutôt à qui adresser sa parole –, il n'est pas sûr qu'on soit écouté pour autant. D'ailleurs, par les temps qui courent, qu'appelle-t-on « écouter » ?

Alors, une pièce sur l'artiste et ses luttes dans l'horreur d'un monde indifférent ? Oui et non. Car là encore, avec Bernhard, on n'en finit jamais de se méfier. Ce Minetti n'est peut-être rien de ce qu'il prétend être. Il se peut qu'il ne fasse que jouer à être Minetti. Et même si jouer à Minetti, c'est déjà

l'être – puisque Minetti est « artiste dramatique » –, oui, même ainsi, il n'est pas à exclure que Minetti n'en soit pas moins, lui « l'artiste en vieil homme », un peu casse-pieds, un peu sénile, sublime et ridicule tout à la fois. Libre et déchu. Décidément, tout à fait comme Lear. Un Lear qui aurait lu *En attendant Godot* pour s'inventer ce rendez-vous avec un directeur de théâtre, lequel, bien entendu, ne viendra pas. Un Lear qui aurait parcouru *Fin de partie*, aussi, histoire de vider son attente du moindre soupçon d'espérance, et histoire de boucler la boucle, puisqu'aussi bien *Fin de partie* est déjà une version de *Lear*. Une pièce, donc, sur ce qui reste de l'art et de la vie quand l'un et l'autre achèvent de se consumer. Une pièce où faire circuler les identités, signée Bernhard pour Bernhard Minetti qui joua Minetti qui joua Lear que joua Piccoli qui jouera Minetti. Une pièce sur l'être-artiste dans ce qu'il a d'irréparable, d'irréconciliable. Sur ce qui reste d'artiste en l'artiste, définitivement, même privé de ses moyens, de ses publics et de ses œuvres, au-delà des malentendus, des privations, de la dérision, jouant à soi pour soi dans la confusion de sa lucidité et de sa folie, jusqu'à sa fin sans nom sous un masque de neige.

Pour André, amitiés,  
Daniel Loayza  
28 mars 2008

et nous liquidés

anéantis

nous pouvons faire ce que nous voulons

Ostende, par un soir de Saint-Sylvestre. Un vieil homme qui dit s'appeler Minetti entre dans un hôtel où il ne prendra pas de chambre. Pour lui, comme pour tout locuteur allemand, le nom de ce port d'où il ne repartira plus doit évoquer irrésistiblement un terme, une limite, ou une extrémité (*-ende*) située du côté de l'Orient (*Ost*). Et de fait, pour un voyageur venu comme lui d'Allemagne et en route vers le soleil couchant, une fois arrivé là, aux confins de la mer du Nord, impossible d'aller plus loin. À moins de s'embarquer pour l'Angleterre, pays de Shakespeare. Or justement, proclame cet homme qui se prétend comédien, « de tous les pays c'est l'Angleterre que je préfère », avant d'ajouter aussitôt : « mais un acteur du continent en Angleterre / est une impossibilité ». Le pays préféré est donc le pays impossible, et la route de Minetti vient fatalement buter sur la rive occidentale. C'est là qu'échoue le vieillard qui va répétant à qui veut l'entendre (mais qui donc le veut ?) qu'il est Minetti, l'incomparable interprète de Lear, « Minetti / qui s'est / refusé à la littérature classique » et dont la pièce propose, car tel est son sous-titre, un *Portrait de l'artiste en vieil homme*. Quant à la Saint-Sylvestre, non moins funèbre est le caractère que Thomas Bernhard lui imprime d'emblée. Dans le hall de l'hôtel à demi déserté où Minetti se fait précéder de sa « gigantesque

valise », une cliente parle de tenir le plus longtemps possible avant de monter se coucher, seule dans sa chambre, avec un masque sur la tête et ses bas sur les jambes. Ainsi, les coordonnées de l'action de *Minetti* annoncent clairement la couleur. Elles ont la teinte crépusculaire d'un bout du monde, à quelques heures de la fin des temps.

Alors, une pièce sinistre ? Avec Bernhard, ce n'est jamais aussi simple. Sa petite apocalypse ostendaise a aussi un air vaguement grotesque qui l'apparente à une saturnale. Par exemple, le masque de la dame qui boit, premier d'une longue série, a les traits dérisoires d'un singe, et si sa disparition dans les étages de l'hôtel peut fugitivement faire songer à un suicide, il ne s'agit en fait (du moins pour le moment) que de s'étourdir à coups de champagne en restant étendue sur son lit. Mais surtout, Ostende est la ville natale de James Ensor (1860-1949) – fou de peinture, grand créateur de masques, de têtes de mort et de défilés carnavalesques. C'est là qu'il passa le plus clair de son existence, peignant ses tableaux les plus célèbres malgré l'incompréhension dont l'accablaient ses « concitoyens, d'éminence mollusqueuse », en digne frère spirituel de cet autre artiste que Bernhard a imaginé de lui faire rencontrer. Car à en croire Minetti (mais faut-il le croire ?), il aurait obtenu d'Ensor en personne qu'il lui fabrique, pour son usage exclusif, le masque de Lear. Et c'est ce masque précieux qu'il transporte dans sa valise, avec quelques autres « preuves » qu'il est bien celui qu'il prétend être,